

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) [Item](#)[305. Val-Richer, Vendredi 1er novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 305. Val-Richer, Vendredi 1er novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Famille Guizot](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Histoire \(Etats-Unis\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Mandat local](#), [Relation François-Dorothée](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1839-11-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°315/312

### Information générales

LangueFrançais

Cote777, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

305 Du Val. Richer Vendredi 1er Novembre 1839

8 heures

Nous voilà dans le bon mois. En 1815, à Gand, Louis 18 sortant de son cabinet et traversant le salon, le matin même du jour où il répartit pour rentrer en France me disait : " Eh bien M. Guizot, nous voilà du bon côté de la glissoire. " J'aurai certainement, à vous retrouver, plus de plaisir que lui à reprendre la route de Paris. Que de joies différentes en ce monde, comme de douleurs ! J'en ai connu de toutes sortes ; et bien décidément c'est de l'affection que viennent les plus vives, les seules qui aillent toucher jusqu'au fond de l'âme, & l'ébranlent, et la satisfassent toute entière.

Je partirai le 13. Il n'y a pas moyen de presser davantage, ma mère. Je serai à Paris le 14 pour dîner, et je vous verrai dans la soirée. Il fait aujourd'hui un temps affreux, le vent, la pluie, le froid. Il fera beau, le 14. Je voudrais qu'il fit beau après-demain. J'ai tout mon Lisieux à déjeuner. Ce sont mes adieux. J'ai refusé absolument leurs dîners, leurs parties de campagne, leurs toasts. Ils m'auraient donné dix rhumes. Ils auront les primeurs de Ma route neuve. Elle est finie. On la livre dimanche matin à la circulation. Il ne me reste plus à faire qu'une avenue de la route à ma porte. On la fera cet hiver. L'entrepreneur me la promet pour le 15 avril prochain. Que les plus petites choses sont lentes quand il faut créer !

J'ai envie de quelque chose de M. de Bacourt. Je me crois sûr qu'il a entre les mains, je ne sais comment tous les papiers du comte de La Marck, (d'Aremberg) l'ami intime de Mirabeau et à qui Mirabeau laissa en mourant presque tous les siens, les plus confidentiels. Je voudrais bien voir, ces papiers. Je suis dans Mirabeau jusqu'au cou, par curiosité après Washington. Croyez-vous que je puisse demander à Mad. de Talleyrand de demander cela à M. de Bacourt ? Est-ce convenable ? Ou faut-il que je m'adresse directement à M. de Bacourt ?

10 heures

Votre lettre à votre frère est à merveille, très douce et très ferme, très précise. S'il a, comme j'en ai peur, oublié ou abandonné vos intérêts sur les points que vous touchez, il en ressentira quelque embarras... si quelque embarras est possible. Je n'hésite pas quant à vos fils, d'après ce que vous avez écrit à votre frère, vous devez attendre sa réponse avant de partager le capital. Vous vous le devez à vous-même. Je suis un grand partisan de la consistency. Si vous aviez renoncé à toute observation, il faudrait vider sur le champ l'affaire du capital. Mais vous avez voulu rappeler votre droit méconnu, constater du moins qu'on l'avait méconnu. Le capital est votre seul moyen d'action. Il faut le retenir jusqu'à ce qu'on ait répondu à vos observations, soit pour les accueillir quelque peu, soit pour vous dire nettement. que vous êtes liée par l'arrangement, et que vous ne devez attendre rien de plus. A votre place j'écrirais tout simplement cela à Alexandre. Mais comme ce sera Paul qui répondra par Alexandre, je comprends votre crainte de réponse inconvenante. Ne pourriez-vous pas écrire à Benkhausen, et le charger de dire à vos fils vos intentions ? Voilà mon avis à la première vue. Si quelque autre idée me venait, je vous la dirais demain.

Adieu. Adieu. A dater d'aujourd'hui les Adieux valent mieux. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 305. Val-Richer, Vendredi 1er novembre 1839,

François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-11-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1924>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 1er novembre 1839

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

OF



la Princesse de Lieven  
Duch. Florentin &  
Paris

2  
8 heures

Cher père, le 18  
En 1815, à Paris, le 18, j'étais assise en  
ce moment le salon, le matin même des  
où s'opéraient pour nous en France, m  
- 56 ans, de l'âge, non, mais de la bon c  
la situation a changé, certainement, à nos  
actuellement, plus de plaisir que lui à rep  
la route de Paris. Elle se fait différente  
et nouvelle, comme de l'ancien. Elle n'est  
de l'ordre, elle est bien différente, elle est  
l'attention que nous lui, plus, mais, la ch  
qui n'est pas tout à fait la même, la s  
libération, et la satisfaction toute entière.

Il partira le 18. Il n'y a pas moyen  
pour l'instant de nous en aller. Il est à la  
le 18 pour Rome, et je vous envoie avec la  
chère. Il part aujourd'hui, un bon, affreux,  
tout, la place, le froid. Il fera bien le 18  
Il venait, quel jour, après, demain  
et tout mon désir à décrire le tout a  
adieu. Il a refusé absolument deux d'années,  
partir de compagnie, tous les deux. Il m'a  
Rome, il y est, et nous les premiers

2

Vous voilà dans le bon moi.  
En 1815, à Gand, Louis 18, sortant de son cabinet  
et traversant le salon, le matin même du jour  
où il repartit pour rentrer en France me disoit:  
« Eh bien, M<sup>r</sup> Guizot, non, voilà du bon côté de  
la gloriole » J'aurai certainement, à vous  
retrouver, plus de plaisir que lui à reprendre  
la route de Paris. Que de joies différentes en  
ce monde, comme de douleurs ! J'en ai connue  
de toutes sortes ; et bien évidemment c'est de  
l'affection que viennent les plus vives, les seules  
qui aillent toucher jusqu'au fond de l'âme, et  
l'ébranlent, et la satisfassent toute entière.

Je partais le 13. Il n'y a pas moyen de  
presser davantage ma mère. Je serai à Paris  
le 14 pour dîner, et je vous verrai dans la  
soirée. Il fait aujourd'hui un temps affreux, le  
vent, la pluie, le froid. Il fera beau le 14.

Je voudrais qu'il fit beau après demain.  
J'ai tout mon désir à déjeuner. Les sont mes  
adieux. J'ai refusé absolument tous dîners, tous  
parties de campagne, tous traits. Ils m'auraient  
donné dix rhumes. Ils auront les primeurs de

Ma route n'est, elle est finie. On la liève  
Dimanche matin à la circulation. Il ne me reste  
plus à faire qu'une avenue, de la route à ma  
porte. On la fera en hiver. L'entrepreneur me la  
promet pour le 15 avril prochain. Du la plus  
petite chem. sous toutes quand il faut venir.

J'ai envie de quelque chose de M. de Batou, l'avant même  
de me voir lui qui n'est entre les mains, je ne sais  
comment, tous les papiers du comte de la Marek,  
(d'Artemberg) l'ami intime de Mistrakian et à  
qui Mistrakian laisse en mouvement presque tous  
les liens, les plus confidentiels. Je voudrais bien  
voir ces papiers. Je suis dans Mistrakian jusqu'à  
ce, pas tarder, après Washington. Voulez-vous  
que je puisse demander à M<sup>re</sup> de Batou ? Et ce  
convenable ? M. faut-il que je m'adresse  
directement à M. de Batou ?

Je vous,

Votre lettre à votre père est à merveille bien  
donnée et lui fera bien plaisir. Il a comme je  
ai peur, oublié ou abandonné ses intérêts, sur  
les points que vous touchez, il en ressentira quelque  
embarras... et quelque embarras est possible.

Je s'occupe pas, quant à vos fils. D'après ce  
que vous avez écrit à votre père, vous devez

attendre de voir  
plus d'un le  
partisan de  
à toute obéir  
l'affaire du  
vous. Vous

aucun d'attente  
ait répondu

accueillie que  
que vous êtes  
de devez attendre

à votre  
d'Alexandre  
pas Alexandre  
répondre encore  
écrit à votre  
fil. vos intérêts

Prêtez-moi  
autre idée me

devoir  
à votre père

la tierce. Attendez la réponse avant de partager le capital.  
Il ne me reste rien d'un le droit à vous-même. Je suis en grand  
de à un partant de la constitution. Je vous avez renoncé  
premier me la à toute observation, il faudrait voir le champ  
de la plus l'affaire du capital. Mais vous avez voulu rappeler  
un crime. Vous devez m'écrire, constater les moindres qu'on  
m'a de Batona, l'avoir m'écrivent. Le capital est votre seul  
je m'en vais moyen d'action. Il faut le retirer jusqu'à ce qu'on  
de la maest, ait répondu à vos observations. C'est pour les  
beaux et à d'écouter quelqu'un peu, c'est pour vous dire nettement  
presque tous que vous êtes liés par l'arrangement et que vous  
pourriez bien ne devez attendre rien de plus.

Je vous prie d'écrire tout simplement cela  
à Alexandre. Mais comme le sera fait qui répond  
par Alexandre, je comprends votre crainte et  
répondre inconvénient. Ne pourriez-vous pas  
écrire à Benckhausen et le charger de dire à son  
père vos intentions?

C'est là mon avis, à la première vue, et quelque  
autre idée me venait, je vous la dirais demain.

Adieu. Adieu. À Paris d'aujourd'hui les  
adieux valent mieux.

bonne nuit,  
comme je  
s'intéresse aux  
questions qu'on  
me pose.  
D'après ce  
que vous